

Par un long compagnonnage avec les Prophètes : Isaïe, de Jérémie et les autres, le paysage de leur langage hermétique s'entend à l'infini. Ici de nouvelles voies apparaissent à la pensée et préparent une présence au monde, aux hommes, enracinée dans une amitié longue et sincère.

Si vous ne connaissez pas Isaïe, ou Jérémie, ou Osée, aurez-vous la pensée d'un manque quelconque ? Si nous n'en sommes pas proches, il n'apparaîtra pas que nous ayons ignoré un tel univers. Il est bien d'autres mondes auxquels nous sommes attachés.

Et si vous les connaissez, un peu seulement, entendrez-vous autre chose que l'expression d'une parole un peu révolue, aux teintes et aux couleurs compassées, aux expressions tonales surannées ?

Et si vous les connaissez beaucoup, si vous en êtes proches, que pourrez-vous en dire ? Oseriez-vous expliquer le soleil à une personne qui n'en sait même pas l'idée ? Ou la nuit à qui ne connaît pas le jour ? C'est ainsi qu'ils sont : jour et nuit, soleil et ténèbres, bienfait et amertume, car ils sont devenus éternels compagnons de Celui qui est à l'origine de tout ceci et les habite.

Et nous, à leur langage déroutant, variant admonestations et caresses, coups de trique et baisers, amis du ciel et désespérés de la bonté de Dieu, souffrant avec leurs contemporains de leurs égarements et tellement compatissants, exultant de joie, attendant la rédemption d'Israël et de la terre, le ciel nouveau, nous aussi sommes malmenés, croyant avoir saisi un visage de Dieu quand Il en présente un autre.

Comment se fait-il que les disciples de Jésus aient ressenti une similaire mise en abyme, au terme du discours où Jésus se présentait comme celui dont il faut manger la chair et boire le sang pour avoir part à sa vie éternelle : « À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner » (Jean 6, 66) ?

Quant à celles et ceux qui sortent en vie d'une catastrophe – comme le séisme suivi du raz-de-marée de décembre 2004 –, ou des camps d'extermination, ou d'un attentat, dans quel état peut-être leur esprit ? Beaucoup ne comprennent pas et n'acceptent pas d'être vivants quand leur parents, leurs amis ont été emportés dans la mort. Croyez-vous que la vie avec Dieu soit de tout repos ? Ne sommes-nous pas plus exposés, non seulement par notre choix à porter notre croix, mais plus encore d'être associés à l'angoisse de Jésus pour le salut des hommes ? « Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Luc 12, 50)

Comme l'épouse du Cantique, la parole des Prophètes et du Christ, nous lient à Dieu, au Père, d'un amour qui ne passera jamais : nous partageons l'inquiétude du Père. « J'ai ouvert à mon ami et mon ami il est perdu, il est passé ; mon âme est sortie à ses mot ; je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu » (*Cantique* 5, 6 – traduction de Henri Meschonnic).

– « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte ; j'entrerai chez toi, je souperai avec lui et lui avec moi » (*Apocalypse* 3, 20).